



Le gars des postiches

Thomas Poitevin Humoriste révélé à la faveur du confinement, avec ses «Perruques» caustiques qui ébouriffent Instagram, le Parisien émerge enfin.



Rectangle d'environ six mètres carrés, dans un appartement parisien lui-même grand comme un (gros) mouchoir, la cuisine cultive une déco surannée, avec sa toile cirée à carreaux, la photo encadrée d'un chevreau, des magnets sur le frigo et un mobilier dans les tons rouges et beiges. Voilà pour le hors-champ. Puisqu'à l'image, une fois la table poussée dans un coin, ne subsiste qu'un mur blanc devant lequel, façon éloge de la survie artistique par temps couverts, le comédien Thomas Poitevin tourne rituellement ses vidéos.

Alors, avec pour principal accessoire une des quelque trente perruques extraites d'un panier en osier, il devient selon l'inspiration : Caro, cruche citadine et cèlibataire qui découvre hébété le charme rugueux de la campagne («t'as le rond en pierre pour aller prendre de l'eau dans le sol...»); Daniel, un papy faraud très pince-sans-rire, toujours prêt à gratifier son interlocuteur d'une roserie; Hélène, grande bourgeoise échouée en famille sur le bassin d'Arcachon («les enfants cousent des masques dans le garage avec leur grand-mère pour les SDF du Cap-Ferret, ils vont vite

faire le tour, y'en a qu'un»); Marco, l'acteur raté qui aurait explosé dans le *Grand Bleu* s'il n'avait été accaparé par le rôle du panda costumé dans les shows prépubères de Chantal Goya... Soit, TTC, une bonne vingtaine de personnages imperméables au ridicule, mais parfois touchants de fragilité, qui composent une galerie poilante d'hommes et (surtout) de femmes ballottés dans cette tourmente sociale qu'ils dérident depuis février 2020, car nés à la veille du premier confinement, sur les cen-

LE PORTRAIT

tres d'un seul-en-scène autofinancé, dont le satiriste souhaitait prolonger l'existence sur Internet.

Microcosme du *lock down*, soliloquant ses menus plaisirs, commérages, jérémiades, névroses, et autres fantasmes dans le miroir grossissant du compte Instagram alimenté de part et d'autre de la caméra du smartphone par Thomas Poitevin, les *Perruques* continuent, après quatorze mois d'existence, de gagner des parts de marché. Jusqu'à troyer les 100 000 vues par séquence, alors qu'il y a un an, à la même période, on dénombrait à peine 3 000 initiés. «Une chance d'autant plus grande qu'elle ne répond à aucun plan

de carrière, dans un milieu qui, en outre, a bien mal au cul en ce moment», métaphorise le sniper qui, conscient d'être à un tournant de son parcours, brigue la reconnaissance, en priorité, avec la casquette d'auteur.

De fait, indéniablement mieux écrites – et incarnées – que la moyenne produite par ces soutiers du stand-up qui, sevrés d'estrades, cherchent sur Internet une trappe par où glisser leurs punchlines, les saynètes attestent la patte transformiste d'un trublion que, le cap de la quarantaine franchi, personne ne connaissait. Habitué à pagayer dans les ressacs de l'intermittence – et un brin saoulé de devoir encore préciser que «ce régime ne fait pas de nous des parasites» –, voici donc Thomas Poitevin dont, à raison d'une ou deux livraisons hebdomadaires, une communauté fervente guette les pastilles de deux minutes qui soulagent la morosité ambiante. A l'instar d'une poignée d'outsiders, tels Lison Daniel, Anaïde Rozam, Philippine Delaire ou Jérôme Barry tirant les marrons du feu calfeutré, quand d'autres font le siège des théâtres fermés pour déclamer leur mélange de frustration et de colère, devant le silence imposé par les directives gouvernementales visant à contrer la pandémie.

Une fronde qui laisse «circonspect» l'humoriste à la douce loquacité, étendu sur le divan gris du petit salon saturé de romans de Modiano, Annie Ernaux ou Virginia Woolf. «J'ai l'impression que toute initiative engagée se "marketise" très vite, au risque de desservir la cause. On réduit une impulsion, aussi juste soit-elle, à un hashtag, une formule ou un tweet qui la fige et l'écueil du "cynisme cool", tel qu'il a par exemple transpiré lors de la dernière cérémonie des César, fait que je ne serai pas certain d'être à ma juste place dans ce type de mouvement.» «Bien sûr que la tentation militante me titille parfois. Mais, pour la concrétiser, il faudrait prendre le temps de se poser et de réfléchir», développe cependant, entre deux bouffées de vapoteuse, celui qui a voté Benoît Hamon à la présidentielle de 2017, sans regretter son choix après avoir pris connaissance, «quatre ans plus tard», du programme de son poulain recalé avec 6,35% des voix. Or, même si Instagram ne nourrit pas son homme, Thomas Poitevin ne chôme pas. Hormis les vidéos, devenues le fil rouge de son activité avec, aujourd'hui, plus de 100 épisodes à grignoter, il collabore (avec Lison Daniel) à l'écriture du prochain film d'Alex Lutz et peaufine un nouveau spectacle, prévu pour être joué à la rentrée devant de vrais êtres humains. Autrement dit, une période enfin faste, pour celui qui, du doublage des 500 épisodes d'une telenovela, à l'animation de soirées au musée des Arts forains, via un job de greeter dans l'habillement («tu dis huit heures d'affilée "bonjour, bienvenue chez Gap!" et rentres le soir chez toi avec des spasmes de sourires») a connu de sérieux «moments de doute», après avoir lointainement eu la révélation en découvrant à la télé l'abbaye folle de Jacqueline Maillan... et s'être raccroché, plus tard, aux branches de la psychanalyse.

Fils d'un pilote d'avion et ingénieur et d'une artiste peintre, séparés quand il avait 11 ans, le cadet des trois enfants élude des «rapports compliqués» avec «certains membres» de sa famille, tout en conservant une affection manifeste pour Fontainebleau, la ville initiatique où, bien qu'ayant vécu en face du château, il croit nécessaire de préciser qu'il n'a «pas grandi chez les bourgeois». «Plutôt solitaire» et friand de «longues balades en forêt», le garçon, autrefois «très gros», ne s'ouvre réellement à l'amitié qu'à l'adolescence. Ce qui n'empêche pas le chéri, depuis trois ans, de Sergei, chargé de mission à l'université Paris-Saclay – qu'il enjoint amoureusement de bien se couvrir quand celui-ci quitte le domicile sous un soleil pourtant ardent –, de rester longtemps sur la réserve. Ainsi quand, jeune adulte, il se sent obligé de présenter les cours de théâtre qu'il prend comme «une extension des études de lettres» qui le mèneront jusqu'à une licence à la Sorbonne. Ou lorsque, lancé dans la gaudiologie, le moindre compliment l'incite à se mettre «sur la défensive». Une attitude dépréciative qu'il admet hors de propos, maintenant «la preuve» apportée que ce qu'il fait «trouve de l'écho». Enfin! ♦

Par GILLES RENAULT
Photo RÉMY ARTIGES

Le rire décoiffant de Thomas Poitevin

Son spectacle est dérivé de ses pastilles vidéo postées sur Instagram

HUMOUR

Pour le comédien et humoriste Thomas Poitevin, 41 ans, le confinement n'aura pas été vain. Ses « perruques », pastilles désopilantes postées sur Instagram, ont eu un tel succès qu'elles se sont transformées en un bijou de spectacle. Passer du format vidéo à la scène n'est pas chose aisée. Mais le pari est relevé : *Thomas joue ses perruques* est une formidable comédie humaine, drôle et cruelle.

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, devant une salle comble, le comédien enchaîne une incroyable galerie de personnages, femmes et hommes de tous âges, tantôt névrosés, râleurs, bougons ou désabusés, ayant tous un besoin irrésistible de parler. Il y a Caro, citadine célibataire en pleine crise existentielle, Hélène, bourgeoise au bord de la crise de nerfs, portant à bout de bras son mari dépressif, Laurence, directrice de théâtre hyperactive se débattant avec une compagnie qui part en

vrille... Tous essayent de s'en sortir, de vivre au mieux. En partageant leurs états d'âme et l'ordinaire de leur existence avec des proches imaginaires, ils en deviennent désarmants.

Microfictions tragi-comiques

Ces tranches de vie s'apparentent à des microfictions tragi-comiques. Thomas Poitevin ne joue pas la caricature, respecte ses personnages, sortes d'antihéros magnifiques et fragiles. Les perruques sont installés sur une table en fond de scène. Le comédien change de tête à vue et un fondu au noir permet de passer d'une histoire à l'autre. Gestuelle, intonation, la métamorphose est immédiate, précise.

Portées par une écriture soignée, ces « perruques » suscitent autant de fous rires que d'émotion parce qu'elles sont à la fois caustiques et tendres, terriblement humaines. C'est le Théâtre de Sénart (Seine-et-Marne) qui a contacté Thomas Poitevin pour lui proposer de transformer ses pastilles

perruquées en spectacle. Quelle riche idée ! ■

SANDRINE BLANCHARD

Thomas joue ses perruques, de Thomas Poitevin, Hélène François, Stéphane Foenkinos, Yannick Barbe, mise en scène Hélène François, avec Thomas Poitevin, jusqu'au 28 novembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris, puis en tournée à partir du 1^{er} décembre.

Vous écrivez ?

Les éditions **amalthée**

recherchent de **nouveaux auteurs**

Envoyez vos manuscrits :
Éditions Amalthée
8-10 rue Louis Marin, 44200 Nantes
Tél : 02 40 75 60 78
www.editions-amalthee.com



Quand le comédien de théâtre Thomas Poitevin crée la chaîne « Les perruques de Thomas » sur Instagram un mois avant le confinement, c'est pour se lancer dans l'écriture à temps plein, tout en gardant un « espace de jeu ». Ces pastilles, où l'on suit les monologues désopilants de personnages perruqués, paumés mais toujours vaillants, l'auront rattrapé par le bout de la moumoute. 74 000 abonnés et une pandémie plus tard, il sort de sa cuisine pour faire monter Caro l'aventurière du quotidien ou Rico le Socrate de la Zumba sur les planches. L'auteur, metteur en scène et scénariste de 41 ans, rodé aux créations collectives (« Sosies », « Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens... »), ne boude pas son plaisir : « J'avais choisi ce métier pour ne pas être seul à la base ! » Sa complice de toujours, Hélène François, rencontrée au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, et deux nouveaux larrons, Yannick Barbe et Stéphane Foenkinos, l'aideront à déployer les corps et les voix de ses antihéros jusque-là confinés sur Instagram. « Au début, j'avais l'air d'un Coton-Tige avec un plumeau sur la tête ! » Au final, la promesse d'un « mélange d'humour et d'émotion, de moments un peu durs durs ». Et ce talent pour gratter les clichés jusqu'à leur racine de vérité. « THOMAS JOUE SES PERRUQUES », du 5 au 28 novembre, théâtre du Rond-Point, Paris-8^e.

MARIE-ÉLÉONORE : FRANCK PIERRE / PRESSE



13/11/21

Par Fabien Randanne

« Thomas joue ses perruques » : Thomas Poitevin vit un « conte de fées » inespéré grâce à son compte Instagram

SPECTACLE En créant son compte « Les Perruques de Thomas » sans ambition démesurée en janvier 2020, le comédien de 41 ans n'aurait jamais imaginé que ses pastilles humoristiques deviendraient une pièce de théâtre



Hélène est l'un des nombreux personnages que Thomas Poitevin interprète dans la pièce Thomas joue ses perruques. — *Giovanni Cittadini Cesi*

- Sur son compte Instagram « Les Perruques de Thomas », créé début 2020, Thomas Poitevin poste des sketches dans lesquels il incarne des personnages surpris dans leur vie quotidienne.
- Grâce au premier confinement, le comédien a vu son audience grimper en flèche. Le théâtre de Sénart lui a proposé d'adapter son concept en pièce.

- Jusqu'à fin novembre, il est à l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris avec *Thomas joue ses perruques*. Il partira ensuite en tournée en France.

Caro, la célibataire lunaire et sa vision du monde singulière. Daniel, le papy soupe au lait incapable de retenir le prénom de son gendre. Hélène, la bourgeoise au bord de la crise de nerfs derrière ses bonnes manières. Laurence en bataille permanente avec les aléas de la programmation théâtrale... A la lecture de ces brèves descriptions, les fidèles du compte Instagram [«Les Perruques de Thomas»](#) reconnaîtront instantanément quelques-uns des personnages phares de cette irrésistible galerie de portraits humoristiques. Celui qui leur a donné vie, Thomas Poitevin, les fait désormais évoluer sur les planches, dans [Thomas joue ses perruques](#), à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'à fin novembre, avant de partir en tournée en France.

Le comédien, que *20 Minutes* a rencontré à la terrasse d'un café de la place de la République, dit qu'il vit « un conte de fées » et qu'il « hallucine » de ce qui lui est arrivé. Son spectacle a vu le jour par un heureux concours de circonstances.

« Que 200 personnes viennent sur ma page et me parlent, c'était galvanisant »

Début janvier 2020, l'artiste de 41 ans envisage de se mettre en retrait de la scène, souhaite se consacrer à l'écriture et songe à la réalisation de films. « Je voulais quand même garder un espace pour jouer la comédie. J'ai alors créé un compte sur Instagram en me disant que quelques personnes me verraient. Au départ, le projet était d'avoir l'avis des gens sur ce que je fais, d'avoir comme une scène ouverte et des retours sur l'écriture », raconte-t-il. Il décide alors de poster des pastilles dans la continuité de son seul en scène de 2017 dans lequel il jouait une galerie de personnages. « Il fallait trouver un fil rouge et les perruques se sont imposées telle une évidence. Comme il s'agit de se filmer en gros plan, ça change complètement la morphologie du visage, c'est hyper intéressant », note-t-il.

A peine trois mois après le lancement des « Perruques de Thomas », la pandémie de Covid met la France à l'arrêt. Un nouveau public avide de se changer les idées découvre alors le compte humoristique par hasard ou grâce au bouche-à-oreille. « J'ai senti le frémissement très vite. Cela n'a pas été d'emblée des milliers de gens mais, déjà, qu'il y ait 200

personnes qui viennent sur ma page et me parlent, c'était galvanisant et joyeux, se remémore Thomas Poitevin. J'ai passé un super confinement grâce à ça. Je sortais de l'isolement, je parlais à des internautes qui faisaient des retours sur les vidéos. Après, ça a fait boule de neige par étapes et j'ai vu le truc grandir. Mes tout premiers abonnés, je ne les connais pas dans la vie, mais je connais leurs noms et je les ai en tête. »

Ses fans – le compteur approche les 75.000 en ce mois de novembre – se changent les idées avec ces bonbons d'humour d'une poignée de minutes, centrés sur un personnage surpris dans une situation du quotidien. « J'aime bien partir de la caricature et ajouter du tragique ou quelque chose d'émouvant, même si ce n'est qu'une phrase, pour humaniser le personnage. Dans la vie, si on observe les gens sur un détail, on se rend compte qu'ils ont une histoire, une souffrance, des envies », explique le comédien.

« Ça part souvent d'une humeur, d'une phrase, de quelqu'un que j'ai vu dans la rue »

Celui qui a trouvé ses influences de part ([Muriel Robin](#), Les Inconnus, les Nuls, Palace, Philippe Khorsand, Valérie Lemercier, Jean-Pierre Bacri...) et d'autres de la Manche (*Little Britain*, French and Saunders, Catherine Tate) a le sens aigu de l'observation. « Ça part souvent d'une humeur, d'une phrase, de quelqu'un que j'ai vu dans la rue et qui avait un petit quelque chose étrange, énumère-t-il. Cela m'inspire pour créer quelques lignes et une petite histoire apparaît. »



Dans Thomas joue ses perruques, Thomas Poitevin incarne Caro, la célibataire lunaire. - Giovanni Cittadini Cesi

A la fin du premier confinement, le théâtre de Sénart (Seine-et-Marne) le contacte pour lui proposer une adaptation théâtrale de ses sketches

perruqués. L'idée fait son chemin et se concrétise sans tomber dans le simple copier-coller. « Ce ne sont pas des pastilles vidéos au théâtre, on a voulu *faire* du théâtre. Certains textes marchent en gros plan sur Instagram mais pas forcément sur scène. C'est une tout autre échelle », souligne Thomas Poitevin, qui s'est attelé à l'écriture avec Hélène François.

Lors des premières représentations, il découvre que son public se trouve dans toutes les tranches d'âges. « J'avais des salles entières qui ne connaissaient pas ce que je faisais sur Internet et le spectacle fonctionnait vraiment bien avec eux, c'était merveilleux. » Le comédien et auteur, qui se décrit comme « très angoissé » et « monomaniac », a délaissé son compte Instagram tant sa pièce l'accaparaît. Mais il promet de continuer à l'alimenter, assure avoir de nouvelles idées. Il insiste : « Je n'ai pas envie d'arrêter, c'est un endroit de confort pour moi, très joyeux. » Un lieu où il peut n'en faire qu'à sa tête à perruque.

Thomas Poitevin, comédien portraitiste – des réseaux sociaux aux plateaux

Des addictives "Perruques de Thomas" sur Instagram, il extrapole "Thomas joue ses perruques" et arrive à Bruxelles.



Marie Baudet | journaliste culture | scènes



Publié le 07-10-2021 à 13h09

Du millier de personnes qu'il espérait toucher, "*au mieux*", avec ses capsules *Les Perruques de Thomas* postées sur Instagram, la jauge a explosé depuis longtemps. Suivi à ce jour par près de 74 000 followers, Thomas Poitevin a depuis peu retrouvé le chemin des théâtres.

Il cosigne (avec Hélène François et Stéphane Foenkinos) et interprète *Thomas joue ses perruques*. Après la création et une première série de représentations au Théâtre-Sénart, en région parisienne, la pièce entame une tournée qui fait étape brièvement à Bruxelles avant d'y revenir un peu plus longuement en février. "*Au TTO, il y aura une couleur un peu différente des dates standard de la tournée ; on doit apprendre à moduler le spectacle selon les salles*", nous confie le comédien.

Né en 1980 à Fontainebleau, titulaire d'une licence en Lettres modernes, formé au Conservatoire municipal d'art dramatique Hector Berlioz du Xe arrondissement de Paris et ayant suivi une formation d'auteur-réalisateur de fiction longue, Thomas Poitevin écrit et joue depuis 2010, pour différentes compagnies. Assurément auteur et acteur, mais également metteur en scène, c'est en portraitiste que le révèlent les personnages récurrents, ordinaires, attachants, auxquels il donne vie dans *Les Perruques de Thomas*. Et l'art du portrait – ou du sketch, littéralement l'esquisse, le croquis –, selon lui, tient dans le fait de *"chercher comment créer une vraie personne à travers les petits détails où son humanité va ressortir"*.

Du non-essentiel à l'indispensable

Mars 2020, premier confinement. Alors que les déclarations s'enchaînent, décrétant le secteur culturel non essentiel, une série de capsules postées en ligne se rendent peu à peu indispensables à une communauté en expansion. Qui, au fil des semaines, fait la connaissance de Bastien le producteur de cinéma français de qualité, Laurence la programmatrice de théâtre, Jade la grande girafe sensuelle au QI de 134, Daniel le papy péremptoire et sportif, Caro et ses objectifs de vie, Hélène l'agente immobilière, Marco l'intermittent, Dominique la belle-fille dévouée et d'autres.

À peine forcé, le trait croque à chaque fois une tranche d'humanité. C'est drôle, tendre, parfois cruel ; le tragique n'est jamais loin de cette comédie du quotidien égrené en dialogues plus vrais que nature.

Entre imagination et observation, le curseur de Thomas Poitevin oscille. *"Il y a une petite cuisine qui intègre les deux. C'est une écriture assez impulsive, avec une part d'inconscient."* Et si son regard sur la faune de ses contemporains prédomine, *"le confinement a compliqué les choses, je ne voyais plus assez de gens"*, sourit-il.

Le retour du portrait

Les réseaux sociaux, de mal nécessaire à la communication ordinaire, ont revêtu un rôle neuf. Instagram en particulier, *"réseau plutôt bienveillant"*, sur lequel cartonne @les.perruques.de.thomas, à l'instar d'autres comptes qui – comme chez Lison Daniel (@les.caracteres), Laura Felpin ou encore Anaïde Rozam – s'articulent autour de personnages récurrents, identifiés par un artifice (perruque, filtre...), fictifs mais très nourris de réel.

Thomas Poitevin y voit un *"retour du portrait"* et *"la possibilité de faire de l'humour avec cet art-là"*. Lui-même avait créé, il y a quatre ans, un premier seul en scène fait de portraits, *Les Désespérés ne manquent pas de panache*, repris en 2018 dans le Off à Avignon – sans qu'aucune date en résulte. *"Je me suis dit alors qu'il n'y avait pas de place pour ça... Mais c'est en train de revenir !"* se réjouit-il. *"C'est pour moi une belle façon de montrer des humanités. Il y a des artistes de stand up que j'adore, mais je ne pourrais pas faire ça : être moi-même et aborder des sujets d'actualité. Je suis heureux d'avoir cet espace-là aujourd'hui."*

Un petit espace construit seul au départ, *"pour essayer des choses"* avec un public qu'il imaginait limité. *"Comme je suis un garçon ordonné, j'aime avoir un fil rouge. J'avais plusieurs perruques, issues d'autres projets. Ça m'intéressait de voir comment ça change mon visage, mon allure."* Un accessoire donc, loin du fétichisme. *"On n'est pas dans la grande perruquerie !"*

Des capsules en ligne au plateau, le processus tient de la porosité entre le théâtre et l'image. *"Je viens de la scène, j'y retourne."* La production en ligne a été un outil dont il reconnaît l'utilité mais qui a, dit-il, *"montré ses limites"* et *"poussé la nécessité de retrouver du vrai"*.

"On s'est beaucoup creusé la tête sur la dramaturgie, pour intégrer les perruques sans que je ressemble à un coton-tige coiffé d'un plumeau." Un jeu sur le cadrage et les échelles s'est imposé. *"La scène, c'est une autre adresse, un autre engagement du corps. Chaque personnage a son petit univers, et – comme dans les capsules – un interlocuteur. Là c'est le public"*, résume celui pour qui *"rien n'arrivera à mettre à mort le frisson essentiel de voir un acteur porter un texte à quelques mètres de soi"*.

Fra Angelico et Cindy Sherman

L'art du portrait est aussi, voire avant tout, pictural. À cette évocation, Thomas Poitevin cite aussitôt Fra Angelico, peintre italien du Quattrocento. *"Il me touche depuis que je l'ai découvert dans un J'aime Lire, je devais avoir 8 ou 9 ans. Ses visages m'apportent une énorme émotion."* Tout récemment, il a basculé dans l'univers *"passionnant, drôle"* de la **photographe plasticienne américaine Cindy Sherman** qui *"avec son propre corps, son propre visage, crée des personnages fictionnels et cherche à travers eux ce qu'est une personne"*.

Du côté des arts vivants, le comédien volontiers spectateur aime *"réfléchir et être ému en même temps, ressentir des choses physiquement – par le rire notamment"*. Ces émotions, ces sensations, il les trouve par exemple chez Romeo Castellucci dont *Swansong* a réveillé *"une peur d'enfant"* chez celui qui, en parallèle, se déclare aficionado des *"grandes vedettes de l'humour"* que sont Ricky Gervais, Muriel Robin ou Valérie Lemercier.

Thomas Poitevin, lui, est unique. Et délicieusement, passionnément, obstinément pluriel.

- **Bruxelles, Théâtre de la Toison d'or, les 11 et 12 octobre, puis du 2 au 12 février 2022 – 02.510.0.510 – www.ttotheatre.com**

Joséphine Lebard | 23 septembre 2021

De pastiches en postiches sur les scènes du Grand Paris avec « Thomas joue ses perruques »



Laurence, l'administratrice du théâtre de l'Étanol, l'un des personnages des « Perruques de Thomas » / DR

Un pasticheur sachant pasticher doit savoir pasticher en postiche. Avec ses vidéos « Les Perruques de Thomas » sur Instagram, le comédien Thomas Poitevin a égayé le confinement de milliers de personnes. Aujourd'hui, c'est sur les planches du Grand Paris qu'il déploie ses personnages dans le spectacle « Thomas joue ses perruques ».

Non, il n'est pas en train de répéter à l'Étanol, la salle de théâtre subventionnée dont il parodie régulièrement Laurence, l'administratrice légèrement toxique de ses vidéos. Pour roder et lancer son spectacle tiré de sa série de sketches Les perruques de Thomas, l'auteur et comédien Thomas Poitevin s'est posé au Théâtre-Sénart de Lieusaint (Seine-et-Marne). « *Beaucoup mieux que l'Étanol*, confirme-t-il. *Jean-Michel Puiffe, le directeur du théâtre, m'a contacté entre les deux premiers confinements.* »

Car, pour Thomas Poitevin, le début de cette étrange période a été tout sauf improductive. En mars 2020, claquemurés chez eux, des milliers d'internautes découvrent ses pastilles vidéo hilarantes fignées depuis chez lui : une galerie de personnages, chacun caractérisé par une perruque différente, portaiturés en quelques minutes. Il y a donc Laurence, l'administratrice de l'Étanol, toujours partante pour sadiser Marine, son assistante. Mais aussi Hélène Saint-Guy, agente immobilière légèrement en surchauffe de l'Ouest parisien. Ou l'acariâtre et pipelette Papy Daniel, qui manie les relations intra-familiales avec la délicatesse d'un panzer. Pendant la crise sanitaire, Thomas Poitevin diffuse ses pastilles sur Instagram. « *Moi aussi, pendant cette période, j'étais isolé. C'était très impressionnant de voir comme ça a fonctionné. Bon, après, Instagram, c'est le réseau Bisounours. Quand on n'aime pas ce que tu fais, on cesse de te suivre. Ce n'est pas comme sur Twitter où on peut se prendre des flacons de vitriol...* » Visiblement, les Bisounours ont une sacrée force de frappe : son compte est suivi par 74 000 abonnés.

Mais le temps de cerveau disponible ne suffit pas à expliquer le succès. Lequel tient peut-être davantage à la capacité de Thomas Poitevin de tenir en équilibre sur le fil très fin qui lie l'humour à l'émotion ; de parvenir à souligner avec délicatesse les failles des gens sans en faire le ressort d'un rire facile. En témoigne la vidéo mettant en scène un vieux couple gay dont l'un souffre d'Alzheimer. Ou encore une belle-fille qui tente de maintenir le lien avec sa belle-mère en EHPAD. « *C'est tout le fond de mon affaire*, confirme Thomas Poitevin. *Rire en partant de choses dures. Je trouve que les gens sont beaux quand ils rencontrent une épreuve et arrivent à la surmonter.* »



Un banlieusard en tournée en banlieue

C'est donc sur scène qu'on pourra retrouver à partir du 25 septembre un échantillon de ces personnalités éminemment attachantes. Et il faut bien avouer qu'on se demande comment il va réussir à transposer de l'écran à un plateau ces pastilles tournées en plans serrés où, hormis la tête du personnage, le corps est généralement absent. « *C'est tout un dosage*, admet le comédien. *Dans les vidéos, mes personnages ont souvent un interlocuteur. Sur scène, ce sera le public. On a décidé de faire tomber le quatrième mur. Je me suis aussi posé la question de bien bouger, d'attribuer une démarche à chacun des protagonistes.* »

S'il s'installe tout le mois de novembre au Théâtre du Rond-Point à Paris (8^e), Thomas Poitevin ouvre donc le bal à Lieusaint et tournera dans de nombreuses salles du Grand Paris. Cela ne lui déplaît pas. *« J'aime bien me balader dans la ville où je joue une heure avant de monter sur scène. C'est comme ça que j'ai découvert Nogent-sur-Marne, Colombes ou Saint-Ouen. »* Lui-même a grandi en Seine-et-Marne, à Fontainebleau. Il en garde *« une nostalgie heureuse : Fontainebleau, c'est une ville charmante, un peu bourgeoise, avec un parfum un peu à part. Il y a un super cinéma de quartier, de vieilles maisons, la bibliothèque très années 70 et puis, bien sûr, la forêt »*. On lui dit que, justement, on imagine bien Papy Daniel résider à Fontainebleau. Il réfléchit quelques secondes : *« Dans ce cas, il habiterait rue Comairas... »* Si le diable se niche dans les détails, alors Thomas Poitevin lui emboîte joyeusement le pas !

Infos pratiques : spectacle Thomas joue ses perruques, de et avec Thomas Poitevin. Du 25 au 30 septembre au Théâtre-Sénart à Lieusaint (77), le 1er octobre à la Salle Gérard-Philippe de Sainte-Geneviève-des-Bois (91), le 5 octobre à L'Espace 1789 de Saint-Ouen (91), le 7 octobre à L'Avant-Seine à Colombes (92), le 8 octobre au Théâtre Roger-Barat à Herblay-sur-Seine (95), le 9 octobre à L'Entre Deux à Lésigny (77), du 5 au 28 novembre au Théâtre du Rond-Point à Paris (8^e), le 1er décembre à L'Azimut à Châtenay-Malabry (92), le 22 janvier au Théâtre de Chelles (77). « Les Perruques de Thomas » sont aussi à retrouver sur Instagram

Lire aussi : L'ancien musée Pierre-Cardin au cœur d'un projet artistique éphémère

Lire aussi : Cinq cinémas du Grand Paris où voir des films pour pas cher

Lire aussi : Cet automne, participez à trois balades à la découverte des forêts du Grand Paris

Joséphine Lebard

23 septembre 2021

